



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°234 DIMANCHE DE THOMAS COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 13, 72, 124 et 178 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet013.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet072.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet124.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet178.pdf>

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Homélie du P. Boris Bobrinskoy Dimanche de Thomas 1982

Le Christ est ressuscité !

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Ce premier Dimanche après Pâques est appelé dans notre calendrier Dimanche du Renouveau ou Dimanche de Saint Thomas. Il occupe une place particulière, mystérieuse, dans l'ensemble des fêtes et dimanches du temps pascal. La première raison du choix de cet évangile de Jean en ce jour en est les deux apparitions successives de Jésus. La première au soir de Sa Résurrection, la seconde huit jours après.

Il était donc difficile à l'Église de ne pas lier précisément aujourd'hui, au huitième jour de la Pâque, le récit de l'apparition de Jésus au huitième jour de Sa Résurrection. Il faut d'ailleurs se souvenir que ces apparitions de Jésus n'ont pas lieu n'importe quand, mais généralement le lendemain du sabbat, c'est-à-dire le jour même où Jésus est ressuscité. La célébration du Dimanche est donc la commémoration du Jour de la Résurrection, comme Jour du Seigneur.

Quand nous disons « *Seigneur* » ce n'est pas un mot banal. Dans l'Église primitive, le nom de « *Seigneur* » désigne celui qui a été proclamé « *Seigneur* », celui qui est ressuscité, le vainqueur de la mort. La célébration du Seigneur au lendemain du Sabbat remonte ainsi, non pas seulement à une institution vénérable de l'Église des premiers siècles, mais bien plus haut, à la volonté expresse de Jésus apparaissant au lendemain du Sabbat, marquant ainsi ce jour de la semaine comme jour de Sa Résurrection, le sanctifiant ainsi pour toujours.

Et l'on peut penser que, pendant les 40 jours où Jésus était encore proche de ses disciples, où Il était à la fois présent et absent, Jésus leur apparaissait pour leur consolation, pour l'affermissement de leur foi et pour la fraction du pain comme cela avait eu lieu pour les disciples d'Emmaüs.

Ce dimanche, donc le huitième jour, marque la clôture de cette octave, de cette semaine plus un jour. L'octave, le chiffre 8 acquiert dans la Bible, dans les premières générations chrétiennes, un sens sacré tout particulier. C'est la semaine + 1. La semaine + 1 signifie que nous sommes transportés au-delà de cette alternance, de ce perpétuel

mouvement de retour des 7 jours qui recommencent sans fin.

Le Royaume de Dieu est ainsi appelé le Royaume du 8^e jour. Dans l'Église, nous sommes introduits dans ce 8^e jour, Pâques est aussi le premier jour, et le signe et l'avant-goût du Jour éternel du Royaume de Dieu, le 8^e Jour. Rappelons-nous que le calendrier juif fêtait aussi au terme des 7 semaines de Pâques + 1 le cinquantième jour, c'est-à-dire la Pentecôte. Cette Pentecôte dans l'Église est aussi la figure, le dépassement des 7, c'est-à-dire de ce cycle sans fin vers une condition nouvelle qui est la condition de la Résurrection, qui est la condition de la vie dans l'Esprit Saint. L'Évangéliste Jean rassemble à la fois les 8 jours ou les 7 jours + 1 et les 7 semaines plus un, c'est-à-dire l'octave de Pâques et la Pentecôte, il les rassemble dans une vision unique. Il est caractéristique que le don de l'Esprit Saint chez l'Évangéliste Jean ne soit pas relaté 50 jours après la Résurrection du Sauveur, comme dans le livre des Actes, mais au soir de la Résurrection. Cela signifie que dès la Résurrection, plus rien ne peut désormais empêcher le Père de nous rendre l'Esprit, de nous ouvrir les sources d'eau vive, de vie éternelle, ces sources taries par le péché du premier homme. L'Esprit Saint est donné dès le soir de la Résurrection : « *Recevez l'Esprit Saint* », dit Jésus en soufflant sur ses Apôtres.

Et c'est ici qu'intervient cet événement, ce hasard ou cette providence, – pour les incroyants hasard, pour les croyants providence, – de l'absence de Thomas.

Une absence fortuite ou providentielle pour nous de celui qui n'a pas voulu croire, qui n'a pas voulu confesser Jésus ressuscité avant de l'avoir vu. Combien souvent la figure de Thomas est pour nous, de manière superficielle symbole de l'incroyance et du doute. « Thomas l'incrédule », disons-nous. Ce sont des clichés très profondément ancrés dans nos conceptions religieuses et dans le langage. Il faut que nous abandonnions ces clichés et que nous ne dévaluions pas le mystère de cette confession de Thomas.

Thomas, n'était pas plus infidèle ou moins croyant que les autres Apôtres. Les autres Apôtres n'étaient pas plus croyants ni fidèles que Thomas. Souvent Jésus reprochait aux disciples leur incroyance, certains d'entre eux doutèrent quand Jésus les conduisit sur la montagne où ils devaient se séparer et où Jésus les bénit. Certains doutèrent et Jésus leur dit alors « *tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* » et Il les bénit et les envoya à la prédication. Selon l'Évangile de Marc aussi quelques-uns doutèrent, ils avaient peur et ne voulaient pas croire les femmes. Dans l'Évangile de Luc, les disciples d'Emmaüs doutèrent également : « *Pourquoi êtes-vous lents à croire et pourquoi votre cœur est-il dans le trouble ?* ». Et quand ensuite Jésus rejoignit les autres disciples à Jérusalem dans le Cénacle, Il leur reprocha leur incrédulité et leur dit : « *Touchez mes mains et mes pieds et voyez qu'un esprit n'a pas de chair ni d'os et comme Je suis* ». Et comme ils n'arrivaient pas tout à fait à croire, Jésus leur demanda « *Avez-vous quelque chose à manger ?* » et Il partagea avec eux le repas. Plus tard, les Apôtres se souviendront de ces moments bénis, de ces moments uniques où le Ressuscité mangeait et buvait avec eux ou, pour être plus exact, « *nous mangions et nous buvions ensemble avec le Seigneur* ».

Ce sont des moments de douceur, de partage, d'intimité qu'on ne peut relater, que l'on peut à peine exprimer. L'Évangéliste Jean est seul à nous montrer un décalage, nous signaler cette absence de Thomas, absence, pour certains signe de doute, mais pour nous signe et expression de la miséricorde du Sauveur. La miséricorde du Sauveur est pour Thomas, pour tous les Thomas que nous sommes, pour tous les incroyants qui ressemblons davantage au père de cet enfant malade implorant Jésus et lui répondant « *Seigneur je crois, viens en aide à mon incroyance* ». Nous sommes tous, les uns et les autres, dans ce temps de notre vie, dans cet entre-deux, entre notre baptême et le moment où nous arriverons à la vision de la pleine lumière du Christ, à cet autre

baptême qui est notre mort, nous sommes tous partagés, déchirés, écartelés entre le désir de croire, entre une amorce de la foi et entre une foi encore insuffisante, naïve, instable, parfois en régression, ayant constamment besoin de cette main secourable de Jésus qui nous relève comme Il a relevé Pierre lorsqu'il marchait sur les eaux.

Quelle foi peut être plus grande que celle de celui qui marche sur les eaux ?

Un moment de trouble, un moment de doute, et nous nous effondrons. Que de fois cela arrive-t-il dans notre vie ? Thomas est ici non pas l'exemple de notre faiblesse, mais l'exemple de celui qui, comme les autres Apôtres, reçoit en ce jour l'Esprit Saint. Il ne fut pas présent lorsque Jésus souffla sur ses Apôtres et leur dit : « *Recevez l'Esprit Saint* ». Mais lorsque Jésus ordonna à Thomas : « *Étends ta main, pénètre par tes doigts dans les plaies de mes mains et de mes pieds et introduis ta main dans la plaie de mon côté* », sans peut-être qu'il eût besoin de le faire, explosa alors cette confession de foi, d'adoration et de joie de Thomas qui se prosterna devant Jésus et lui dit : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Et tous, les uns après les autres, nous entrons dans cette confession de foi qui est l'unique confession de foi de notre vie : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». C'est pourquoi nous sommes tous introduits, dans cette confession de foi de Thomas qui est symbole de la foi de l'Église toute entière. Aujourd'hui dans l'Église, lorsque Jésus nous apparaîtra, se communiquera à nous dans la Sainte Eucharistie, dans la communion, nous pourrons vraiment dire que nous le voyons : « *Ayant contemplé la Résurrection du Christ* » chantons-nous le soir de Pâques et chaque dimanche.

C'est pourquoi, pas plus pour nous que pour Thomas, il n'y a aujourd'hui dans l'Église, dans l'Esprit Saint, de distance entre Jésus et nous. Nous sommes tous ensemble avec ces Apôtres qui virent Jésus, avec Thomas, parce que tous dans l'Esprit Saint, nous sommes aussi proches de Jésus que l'étaient les Apôtres et ceux qui furent les témoins oculaires de Jésus Ressuscité et qui l'accompagnèrent et partagèrent ses repas. Par conséquent nous sommes heureux aujourd'hui, plus heureux que les prophètes qui annonçaient, espéraient, attendaient, mourraient dans cette attente de la venue et de la vision du Messie, car nous l'avons en nous et nous savons qu'Il est là.

C'est pourquoi nous pouvons terminer sur les paroles de la première épître de saint Jean : « *Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, ce que nous avons touché de nos mains, le Verbe de Vie, nous vous l'annonçons pour que vous ayez la vie en Lui.* »

Amen.